

## Rencontre avec Anne BROUILLARD

Ce 7 novembre 2015, nous sommes allés à la rencontre d'Anne Brouillard auteur-illustratrice, à l'ESCAL, la toute nouvelle médiathèque de Nailloux. Martine Abadia et Ghislaine Roman ont animé la rencontre.

Anne était invitée dans le cadre du projet du CRILJ sur le thème de "L'Habiter" ainsi que Nelly Delaunay passionnée par son oeuvre au point de lui consacrer une thèse. Depuis ses deux 1ers albums, des histoires sans texte : "Trois Chats" et puis "Le sourire du loup" qui a reçu la Pomme d'or à Bratislava en 1993, Anne en a réalisé une quarantaine d'autres.



**Nelly D:** Durant mes études, je me suis aperçue que la littérature pour la jeunesse me parlait beaucoup et j'ai été interpellée, happée par l'univers d'Anne Brouillard.

**Martine A. :** Anne, nous allons faire escale dans tes livres à partir de quelques questions.

**Ghislaine R :** Je voudrais préciser que nos questions sont le résultat de tout un travail d'exploration et d'échange au sein du CRILJ ... Alors voilà, quand on entre dans tes albums Anne, on entre souvent dans une maison paisible, dans une ambiance, douce, sereine, protectrice ... On y aperçoit des cafetières en émail dans des cuisines surannées, des jouets dans des chambres d'enfants et ces objets du quotidien réveillent nos souvenirs, font surgir des parfums, des sons, des émotions.



Est-ce que ces maisons existent ? et ces visites que tu nous proposes est-ce que ce n'est pas en fait la visite de certains moments de ta vie ?

**A. B :** Est-ce que les maisons existent ? Forcément puisqu'elles sont dans les livres ! Dans la réalité, elles n'existent pas vraiment, sauf celle du "Chemin bleu". Elle est en Auvergne, c'est une ancienne école transformée en gîte. J'y ai séjourné un trimestre. Les autres sont inspirées de maisons réelles ou sont construites en carton.

**G. R :** Est-ce qu'on peut dire que la maquette est une étape de ta création ? Cette question fait rire Anne ...

**A. B :** Oui, par exemple dans "Le rêve du poisson", j'ai eu besoin de faire le plan de la maison pour m'y retrouver et j'ai fait aussi la maquette avant de la dessiner. J'aime bien réaliser des maquettes. Dans "Le petit somme" aussi la maquette existe.

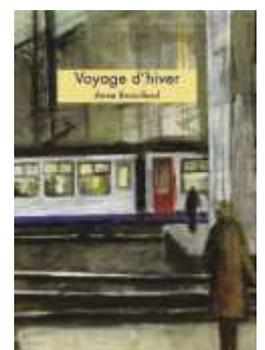


Lecture de "La terre tourne" en duo par Cathy et Christian.

**M. A :** Quand on sort de la maison, on se trouve dans une nature domestiquée, dans des parcs, des jardins ou au contraire dans une nature sauvage, près de lacs, de rivières, les animaux y sont présents, renards, lapins, canards, oiseaux, en harmonie avec les humains ... Ils ont parfois des airs humains et se tiennent debout. Ces images nous parlent d'un temps suspendu, parcouru d'échos d'un passé encore proche. C'est ce cadre de vie que tu offres dans tes albums à tes jeunes lecteurs, bien loin de ce que la plupart d'entre eux connaissent. Qu'as-tu envie de leur transmettre à travers tes images ?

**A. B :** Oh cette question là est difficile. Je ne sais pas. En fait, je pense juste à faire des choses que j'aime bien.

**G. R :** C'est une sacrée transmission ...



**A. B :** ça ne me semble pas que du passé, ça peut être du futur, c'est dans le présent aussi. Il existe encore des forêts avec des animaux, des jardins avec des animaux ... Bon il y a beaucoup trop de voitures, c'est vrai et pour moi le futur ce serait qu'il n'y en ait plus !

Remarque : Il y a quand même quelques voitures dans tes albums !

**A. B :** Oui, dans "Le voyage d'hiver" il y en a quelques unes.

**M. A :** Justement, est-ce que tu peux nous dire quelques mots sur "Le voyage d'hiver" ?

**A. B :** Alors je vais vous parler technique. C'est plus facile pour moi que de vous parler de ce que je peux transmettre. C'est plus terre à terre.

Au départ, ce n'était pas un livre. C'était une toile peinte pour une exposition, elle mesure 40 cm de hauteur et elle est très longue, plus longue que le livre déplié. Le livre s'arrête à la gare, la toile continue au-delà. Elle a d'abord été exposée dans un parc à Roubaix.

Et puis mon éditrice a proposé d'en faire un livre.

**G. R :** On pourrait parler de cet autre moyen de transport très présent dans tes livres : le train. Ton univers est sillonné par des trains qui vont de gare en gare. Les trains apparaissent même sous forme de jouets dans les chambres d'enfants. On a constaté ces effets de dedans-dehors comme une invitation à un autre paysage et cette impression de temps suspendu ...

Tu as choisi de prendre le train pour venir jusqu'à nous. Tu as traversé la France du nord au sud. Pourquoi aimes-tu tant les ambiances de gare et quelle importance accordes-tu au train dans ton travail ?

**A. B :** Allez savoir pourquoi on aime les choses ...

Le train ça vient de très loin. Déjà enfant, j'adorais les trains. Mes grands-parents habitaient près d'une ligne de chemin de fer. (Mon père adorait les trains lui aussi.)

Le train a une vie en lui-même. Les gens en prennent possession. Il se passe toujours quelque chose dans un train ... Les gares, j'adore aussi. Je m'y sens chez moi.

(Pour venir de Paris à Toulouse, le voyage dure presque 7 heures. Le paysage est magnifique.)

**G. R :** Est-ce que c'est quelque chose de plastic, de graphique qui t'interpelle là-dedans ?

**A. B :** Oui bien sûr et même très fort.

En fait, quand j'étais enfant, j'avais envie d'être conductrice de trains !

Lecture par M. A. de l'album intitulé "Voyage"

**G. R :** Nelly a attiré notre attention sur des points intéressants dans les images d'Anne, elle nous a montré des citations d'un album dans l'autre qui tissent une intertextualité particulièrement solide et qui nous est apparu très représentatif du travail d'Anne. On pourrait considérer qu'il ne s'agit que de clins d'oeil après tout, d'une espèce de complicité établie avec les lecteurs fidèles mais nous avons le sentiment qu'il s'agit de quelque chose d'autre.

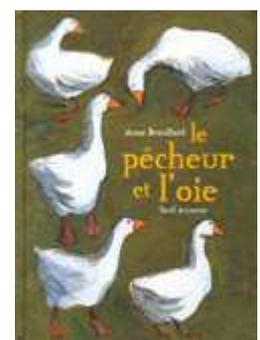
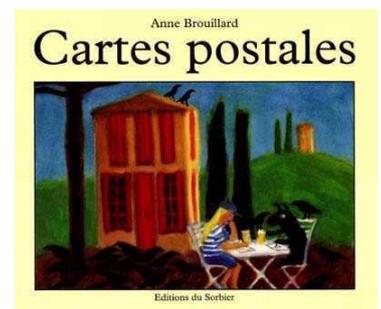
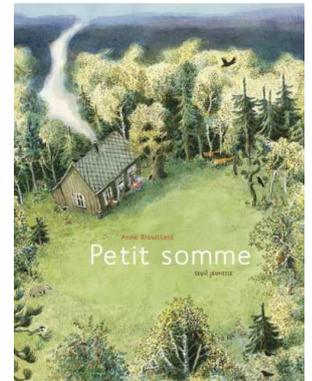
Peux-tu nous parler Anne de ces jeux que tu mènes d'un album à l'autre ?

Vous allez en voir quelques uns sur l'écran.

**A. B :** C'est très simple ! J'explique tout ?

Alors voilà, il s'agit de 4 albums qui sont sortis 2 par 2 :

"Le pêcheur et l'oie" et "Le voyageur et les oiseaux" d'abord.



Le 1er est une histoire inspirée de la réalité, comme souvent. J'avais vu des pêcheurs au bord d'un étang à Bruxelles et il y avait une oie à côté qui s'intéressait très fort à ce qu'ils faisaient. J'ai inventé l'histoire puis je suis retournée au bord de l'étang pour des croquis et à ce moment là, j'ai observé une foulque qui construisait son nid.

Dans la réalité, elle ne le construisait pas qu'avec des branches mais avec des tas d'autres choses dont des plastics. C'était un nid très moderne !

C'est à l'occasion de ces observations que j'ai eu l'idée de croiser ces histoires. Enfin, certains des personnages ...

Par exemple, dans le 3ème album "La vieille dame et les souris" on aperçoit à la toute dernière page, à travers la fenêtre d'un appartement, le pêcheur du 1er album, son poisson dans un aquarium et l'oie sur le canapé !

Un autre croisement avec le chien noir que l'on voit sur la couverture de l'album "Cartes postales" on le retrouve dans "Le grand murmure" et dans "La terre tourne". Et dans le prochain à sortir à l'automne 2016, il sera le héros.

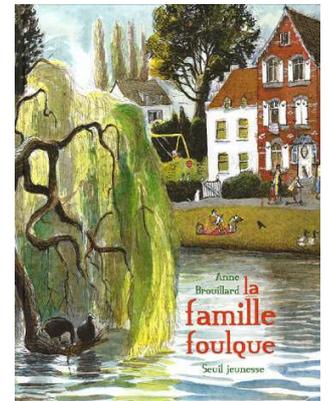
Un croisement aussi entre "Le pays du rêve" et "L'orage". On y voit la même maison et donc aussi le même environnement, en petit dans le 1er, en plus grand dans le 2è.

**G. R :** Mais pourquoi ?

**A. B :** Pour m'amuser !

Faire des livres pour moi, c'est aussi inventer des endroits qui pourraient exister, leur donner vraiment vie. C'est une sorte de jeu, comme font les enfants.

**G. R :** Et après c'est la vie qui s'installe dans l'endroit que tu as créé ...



**Nelly** revient sur les 4 albums cités tout à l'heure signale d'autres croisements et insiste sur ce don d'ubiquité caractéristique du monde brouillardien. Elle feuillette pour nous "La famille foulque" où le passage des saisons donne lieu à de si belles images.

**M. A :** Anne peux-tu nous éclairer sur le cheminement de ton travail plastic ? Quels sont tes outils ? Y a-t-il des techniques que tu préfères ?

**A. B :** ça dépend des livres et des périodes !

J'ai travaillé avec la peinture à l'oeuf pour "L'orage"

Toutes les peintures sont composées de deux choses : de pigment qui donne la couleur et de liant. Selon le liant, les peintures ont des propriétés différentes et donc des noms différents : aquarelle - gouache - acrylique - tempera ... On peut fabriquer cette dernière facilement soi-même :

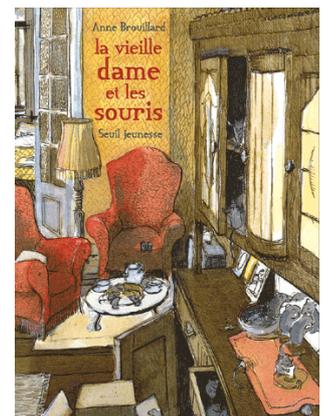
On récupère un jaune d'oeuf, on enlève la peau qui l'entoure, on le place au centre de la palette en y ajoutant un peu de vinaigre et tous les pigments autour et on prépare les couleurs au fur et à mesure des besoins. J'ai utilisé cette technique entre aquarelle et peinture à l'huile pour beaucoup de mes livres. Elle offre davantage de matière que l'aquarelle, elle se prépare vite, elle se travaille à l'eau, elle sèche vite et a un rendu très lumineux.

C'est en cherchant une technique appropriée pour réaliser "L'orage" que j'en ai découvert toutes les propriétés. Je l'ai utilisée pour peindre "Le voyage d'hiver"

Mais pour l'album "Petit somme" j'ai dessiné à la plume et mis en couleurs avec deux sortes d'encre ; une encre liquide en bouteille et des bâtons d'encre secs que l'on frotte sur une pierre au-dessus de l'eau. Je me fournis dans un magasin chinois à Paris.

Pour "Loup" j'ai travaillé avec des aplats de gouache en tubes de différentes gradations de gris. Je suis passée davantage au dessin au trait au moment où j'ai fait "Le chemin bleu".

Je travaillais la gravure à cette époque là, technique très exigeante au niveau du dessin.



Puis j'ai continué au trait, j'ai réalisé la série "Le pêcheur et l'oie".

Avant, j'étais plus dans la peinture et la lumière avec des formes qui naissent en fait de la matière, de la masse, de la couleur. C'était un travail différent.

Question du public: A l'occasion de la peinture tempera, que faites-vous des blancs d'oeuf ? des meringues ?

**A. B :** Mais oui, au début je faisais ça, mais je n'aime pas trop les meringues. Et puis je trouve que c'est beaucoup plus difficile à réussir que la peinture !

**G. R :** Alors, quittons la cuisine et revenons vers la narration. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, tu décides que l'album sera sans texte ? Pour "L'orage" tu avais imaginé un texte et puis tu l'as abandonné.

**A. B :** Beaucoup d'albums sont sans texte car les idées me viennent comme ça, en images, la narration en images convient et l'éditeur l'accepte comme ça ... "L'orage" est le seul album pour lequel j'avais un texte. En fait, j'ai travaillé huit ans sur cet album et il s'est passé plein de choses entre temps. Je me suis rendu compte que ce que je voulais raconter, c'était la lumière, les changements, les sensations ... et j'ai eu le sentiment que je racontais mieux en images. Le lecteur a tendance à lire le texte et à regarder l'image en complément. Là, je voulais que tout soit dans l'image vraiment et ça change tout pour la construction du livre ça se joue du coup sur la taille des images, leur agencement, leur ordre.

Quand on ouvre le livre, on est dans la maison, dans la véranda et on passe de pièce en pièce assez doucement, comme si on s'y promenait pour de vrai. L'oeil sans le savoir enregistre des indices qui aide à la compréhension, mais on ne s'appesantit pas, ça doit couler.

Puis, sur une double-page, 4 images indiquent plusieurs actions se déroulant en même temps. C'est une façon de raconter ...

**M. A :** Lorsque nous avons exploré tes albums, nous avons observé qu'ils étaient de différents éditeurs. Qu'est-ce qui entraîne le choix d'un éditeur ou l'acceptation par lui de ta proposition d'album ?

**A. B :** Pour mon 1er album "Trois chats" j'avais rencontré une illustratrice, Marie Wabbes à qui j'avais montré mes dessins et c'est elle qui m'a aiguillée vers deux éditeurs. Le 1er n'a pas voulu des trois chats, le 2è les a acceptés ! C'était un éditeur belge spécialisé en livres scolaires - qui n'existe plus - mais il ne diffusait qu'en Belgique francophone. La Belgique c'est petit et la Belgique francophone encore plus ! Elle représente un marché trop petit pour l'édition jeunesse. Donc l'éditeur travaillait en co-édition. C'est ce qui explique que mes albums paraissaient co-édités avec l'un ou avec l'autre. J'ai connu beaucoup d'éditeurs, je ne suis pas attachée à un seul ! Et puis dans les maisons d'édition, les gens changent ...

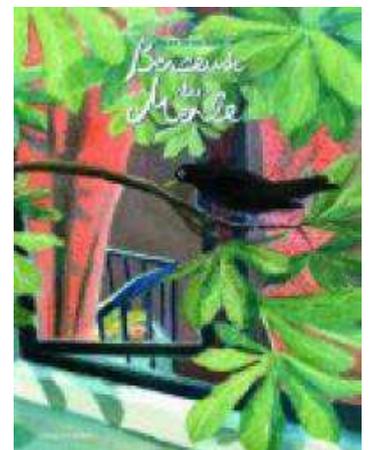
G. R nous lit "La berceuse du merle"

**M. A :** Certains de tes albums ont été réalisés dans le cadre de résidences sur des appels à projets : "Le chemin bleu", "La berceuse du merle" comment envisages-tu ces contraintes ? Comment sont-elles dépassées et deviennent-elles sources d'inspiration ?

**A. B :** C'est à chaque fois une histoire différente. Par exemple, "Le chemin bleu" fut écrit lors d'une résidence avec une école en Auvergne. Ils avaient obtenu une bourse du CNL. C'était une petite école avec 30 enfants. Le projet était que chacun réalise son propre livre. C'était passionnant mais c'était un peu de la folie !



- illustr. L'orage -



J'intervenais 2 jours par semaine dans l'école, durant 3 mois, j'avais sympathisé avec les enseignants et le reste du temps je travaillais sur un autre projet mais il y avait une logique entre les deux et je ne l'ai jamais ressenti comme une contrainte.

"Le grand murmure" je l'ai réalisé durant une résidence à Troyes. L'intérêt, c'est que j'ai vraiment dessiné sur place, sous les yeux des habitants du village. Je m'installais à l'extérieur avec tout mon matériel, les gens venaient me voir ...

"La berceuse du merle" vient d'un projet du département de Seine-St-Denis qui finançait la création d'un album à offrir à tous les nouveaux-nés du département.

**G. R :** Dernière question : est-ce que tu accepterais de partager avec nous quelques uns de tes projets à venir ?

**A.B :** Le prochain livre à sortir est terminé. C'est une histoire en huit chapitres avec illustrations et planches de BD. [Anne nous montre ses brouillons dans un grand carnet où tout est écrit et dessiné finement.] Mais il y a beaucoup trop de texte et plein de défauts. J'avais besoin de poser tout ce que j'avais dans la tête. Après, j'ai retravaillé dessus, reconstruit, condensé les choses. Ce n'est pas évident !

[Elle nous montre aussi quelques images : une cabane dans une forêt, des personnages vus de dos - une petite fille et son chien noir - qui marchent. On les voit souvent de dos. Et puis les mêmes personnages dans un autre décor, une maison et ce chien noir ...]

Ce matin, dans une classe, un enfant m'a demandé comment ça se faisait que le chien habitait une si grande maison tout seul ...

Voilà, maintenant vous savez tout !

Nathalie s'approche et manifeste à Anne son admiration pour son talent d'artiste peintre.

**A. B :** Non, non je n'ai pas les préoccupations d'un peintre. J'utilise les mêmes matériaux mais mon but est de raconter par les images. Le plaisir que je prends à réaliser chaque image donne peut-être cette impression là, mais pour moi c'est de l'image, ce n'est pas de la peinture.

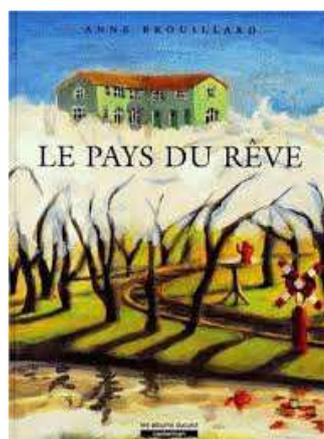
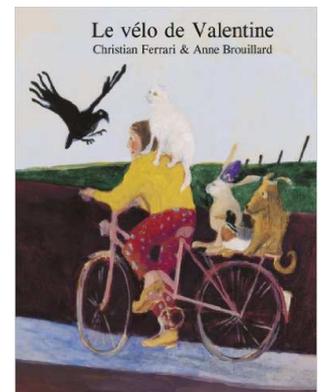
Mais après, chacun peut penser ce qu'il veut ...

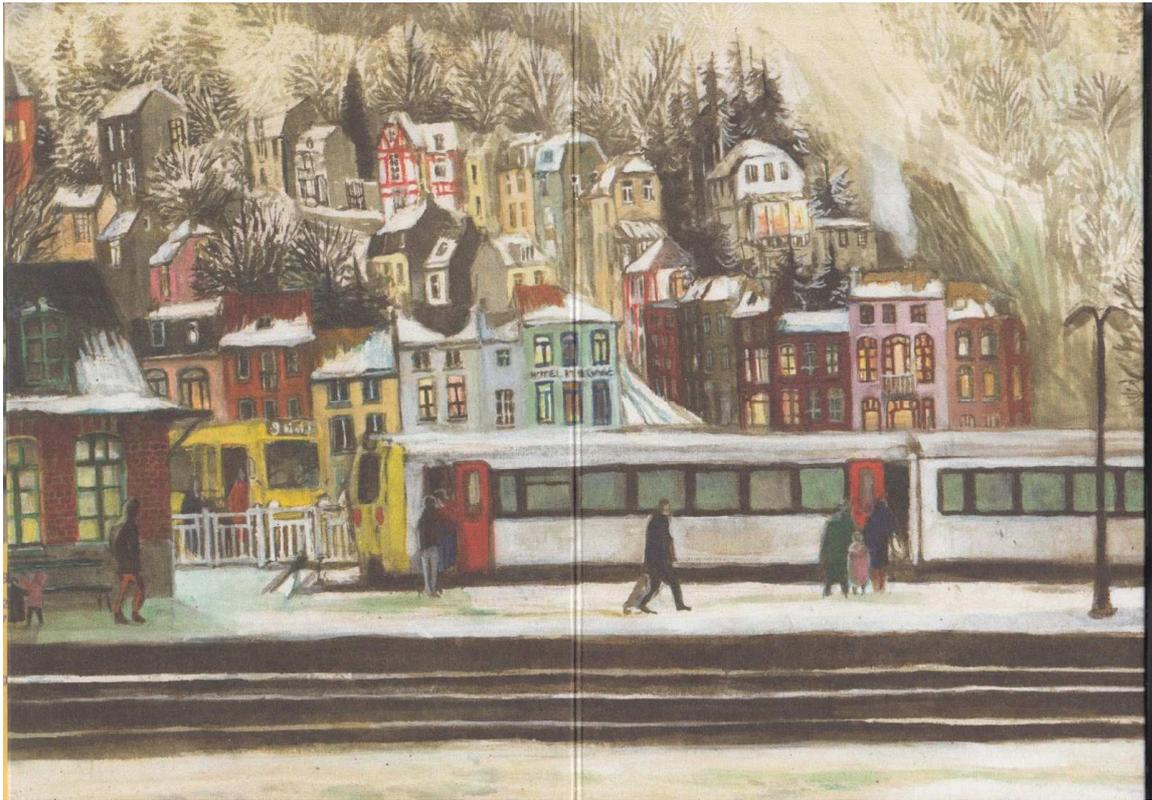
Nous finissons en chanson avec Nathalie qui nous interprète "Le vélo de Valentine" de C. Ferrari, tout en faisant défiler dans un kamishibai, les illustrations qu'Anne a réalisées pour cette comptine.

Compte rendu de M. Cortes pour le CRILJ nov. 2015



- illustr. *Le petit somme* -





- illustr. Voyage d'hiver -